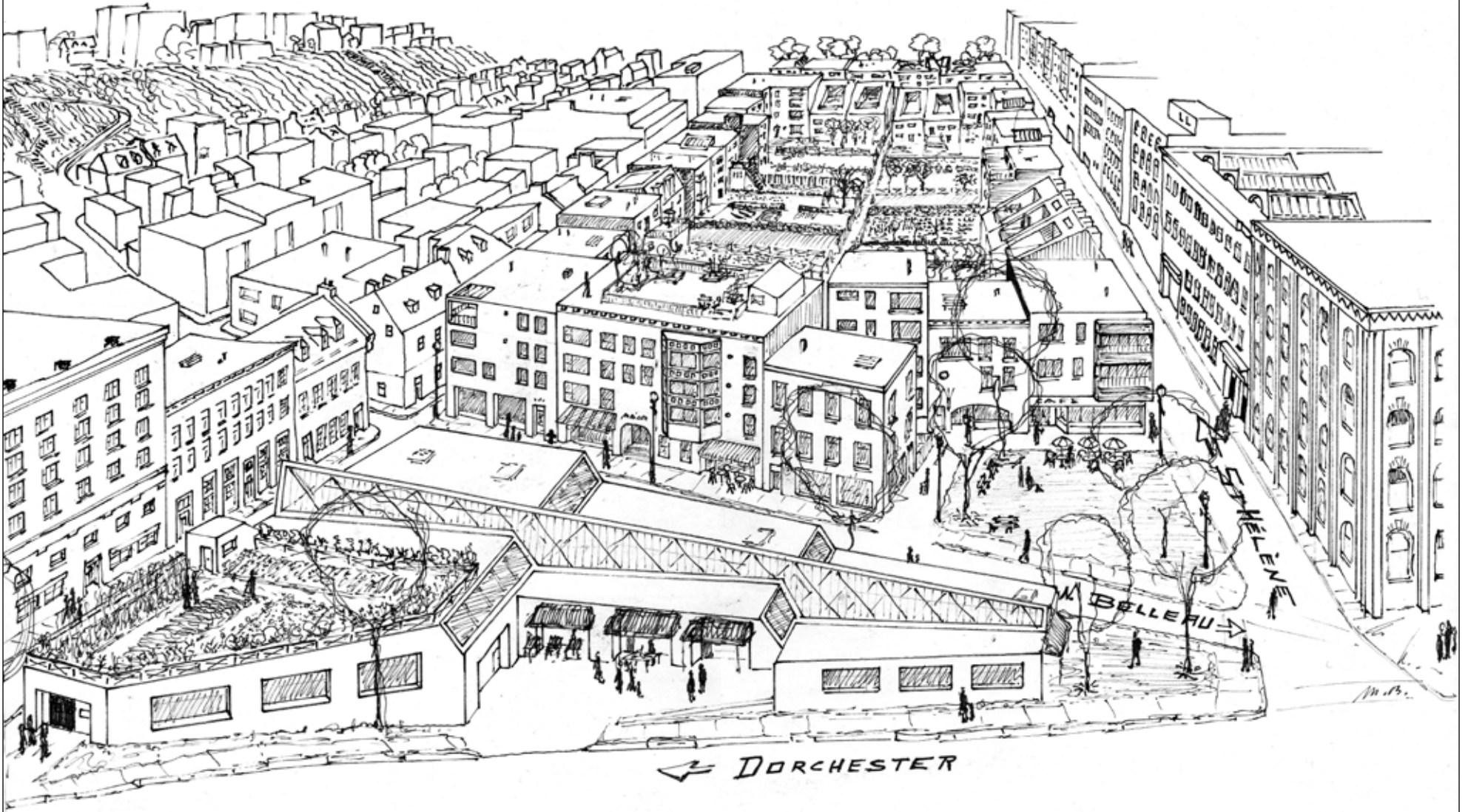


Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 42, Numéro 2 > Mars 2015 > droitdeparole.org

Voir la ville autrement



Ce que souhaite un groupe de citoyens de Saint-Roch à la place du stationnement Kevlar : un marché et une place publics, des commerces et des résidences.

ILLUSTRATION MARC BOUTIN

Pour en finir avec le plus grand stationnement de Saint-Roch

Par Marc Boutin

Dans le cadre du projet particulier d'urbanisme de Saint-Roch Sud, la ville de Québec a pris l'initiative de demander aux citoyens de Saint-Roch ce qu'ils veulent comme développement pour leur quartier. Pour répondre à cet appel, le Comité des citoyens, avec l'appui de l'Engrenage, a organisé le 12 février dernier un atelier pratique de dessin au sous-sol de l'église Saint-Roch. Sur place on fournissait cartes, crayons, papier et conseils d'experts.

Les participants choisissaient un thème

ou un lieu déterminé et, par la parole et/ou le dessin, donnaient les grandes lignes et traçaient le plan de ce qu'ils souhaitaient y voir apparaître.

Un des espaces qui a attiré l'attention fut le grand terrain vague situé derrière la Fabrique (ou devant les restaurants *Les salons d'Edgar* et *la Cuisine*, c'est selon) qu'on surnomme le stationnement Kevlar. Droit de parole a assisté à l'atelier et présente ci-haut une mise en perspective basée sur les principes urbanistiques retenus par les citoyens pour l'avenir de ce grand stationnement.

Voici, en résumé, ces principes

1- Que ce terrain devienne une extension du quartier résidentiel situé au sud, entre la rue Saint-Vallier et la falaise, et non une extension du type de développement qu'on retrouve sur le boulevard Charest.

2- Que les rues Narcisse-Belleau et Des Voltigeurs soient prolongées jusqu'à la rue Sainte-Hélène dans l'axe actuel de ces rues.

3- Que le stationnement soit limité au stationnement sur rue pour éviter l'envahissement de l'automobile à l'intérieur des îlots.

4- Qu'on favorise la mise en place de petites places publiques entourées de résidences (avec possibilité de commerces au rez-de-chaussée) à chaque extrémité du terrain.

5- Que le terrain soit loti pour accueillir surtout des maisons de ville (mitoyennes) avec un maximum de quatre étages et des arrière-cours. Éviter les ascenseurs et les corridors.

6- Que le terrain puisse accueillir un marché public (intérieur et extérieur) accessible surtout aux piétons et aux résidents de Saint-Roch.

Un printemps chaud s'en vient !

Lundi, 16 mars

Manifestons contre l'austérité

La Coalition pour la justice sociale invite la population de Québec à une manifestation pour continuer à contester les politiques antisociales et inhumaines du gouvernement libéral.

Rassemblement : à midi, au Parc de l'Amérique Française, René-Lévesque et Claire-Fontaine.

Jeudi, 26 mars

Pour des soins de santé proches des gens !

La mobilisation pour sauver le sans rendez-vous de la clinique médicale Saint-Vallier se poursuit. Rassemblement familiale à 17h, devant la clinique médicale Saint-Vallier, 205, rue Montmagny. Une invitation du Comité sans rendez-vous et du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur.

Samedi, 11 avril

Marche Action Climat

Grand rassemblement à Québec. Plusieurs milliers de manifestants sont attendus pour dire oui à la protection du climat, non à l'oléoduc de TransCanada et aux sables bitumineux. Portez du rouge, symbole de l'urgence d'agir contre les changements climatiques ! Rassemblement, 13h devant l'hôtel Le Concorde. (voir texte en page 7)

Halte à l'austérité

Par Charles Quimper

C'est du 22 au 27 février dernier que se tenait la Semaine d'actions dérangeantes, organisée par la Coalition pour la justice sociale.

Lundi le 23 février, des militants de Québec ont visité des députés afin de leur livrer des copeaux de bois: «Si on continue à couper il ne restera pas grand-chose», clamait Marie-Ève Duchesne de la Coalition pour la justice sociale. Sept bureaux ont ainsi investis. Dès le lende-

main c'était au tour du Ministère des Finances de recevoir une livraison massive de copeaux de bois, devant ses bureaux.

Une cinquantaine de groupes syndicaux, d'organismes communautaires, d'associations étudiantes, de groupes de femmes et des groupes populaires en défense de droit répondaient à l'appel de Coalition pour la justice sociale.

Plusieurs autres organismes et groupes sociaux se sont joints à la Coalition lors de cette semaine d'actions dérangeantes, posant des gestes d'éclats allant d'occupation de bureaux de députés, à

des manifestations, en passant par un Craie-in et grilled cheese contre l'austérité» au Cégep Garneau. Tout pour dénoncer les coupes et compressions.

Le 16 mars prochain aura lieu le dépôt du budget Leitaio, alors nul doute qu'au courant du mois de mars, d'autres actions seront à venir. Sans compter que le 1er mai s'annonce mouvementé avec l'invitation à une grève générale faites aux mouvements étudiants, syndicaux et communautaires.

Voir le site nonauxhausses.org pour en savoir plus.

Action contre l'austérité sur la rue Saint-Vallier

Par Nathalie Côté

Le groupe d'alphabétisation Atout-lire a fait une action, le 25 février pour dénoncer les politiques économiques du gouvernement libéral.

Une corde à linge, avec des vêtements transformés en bannières pour l'occasion, a été suspendue d'un bord à l'autre de la rue Saint-Vallier entre la Maison Revivre et le bâtiment de l'organisme d'alphabétisation.

Une vingtaine de participants ont effectué la manœuvre. Ce sont eux aussi qui ont rédigé les différents slogans peints sur les vêtements et autre tissus suspendus.

On pouvait y lire: «Avec les coupures vous enlever à ceux qui en ont le moins» ou bien «l'austérité coupe dans nos besoins».

La police de Québec a rapidement demandé que soit enlevée la corde à linge, arguant qu'elle contrevenait à un règlement municipal. Elle sera restée sur place une heure et ensuite installée, plus sagement, sur la façade du bâtiment.

Cette action éphémère s'est ajoutée à toutes celles qui se sont déroulées à travers le Québec.



Action d'Atout-Lire pour plus de justice sociale.

PHOTO RONALD LACHAPPELLE

Le Québec en grève le 1^{er} mai?

Par Nathalie Côté

Chaque année, la journée des travailleuses et des travailleurs est soulignée par des manifestations avec leurs lots de revendications sociales. Celle de 2015 risque d'avoir plus d'ampleur que d'habitude si les groupes populaires, les syndicats, les chômeurs et toutes les sphères de la société québécoise se mettent en grève. Ne serait-ce que pour une seule journée.

Une grève générale?

Imaginons le Québec en entier en action contre les politiques d'austérité. La machine à produire et à consommer roulerait au ralenti... Une seule journée de grève pourrait secouer le gouvernement. Ce ne serait que le début d'une grande mobilisation qui pourrait ébranler l'entreprise néolibérale de déconstruction des services publics.

Mais en grève, ne veut pas dire rester chez soi à écouter la télé toute la journée, ni même aller siroter une sangria sur une terrasse tout l'après-midi! Ce qu'il faut, c'est se donner la main et montrer que ça peut être le fun de manifester et surtout, de se rappeler que cela peut changer le cours des choses.

Faire la grève, c'est se mettre en action. C'est aussi, dès maintenant, redoubler de créativité. S'en parler, imaginer comment cela pourrait se dérouler pour faire de cette journée un moment de discussions, de marches dans tous les quartiers, de rassemblement massif.

En 1972, le Front commun intersyndical avait fait reculer le gouvernement libéral de l'époque. Il revendiquait des conditions de travail décentes et pas seulement pour les syndiqués.

Aujourd'hui, pendant que le gouvernement moralise et démoralise le peuple, le seul fait de parler d'une grève sociale peut non seulement nous donner un peu d'espoir de gagner, mais surtout, nous permet de défier le gouvernement et ses politiques contestées de toutes parts.

LA PENSÉE DU MOIS

L'Amérique a une Nouvelle-Écosse et une Nouvelle-Angleterre. Mais il y a aussi en Amérique une Nouvelle-Irlande qui officiellement porte un nom amérindien: Québec. (Mabou)

Lettre aux lecteurs

Je mange ma galerie?

Parmi les coupures annoncées à l'aide sociale, on retrouve la fin du moratoire sur le prix des maisons... ce qui voudra dire pour bien des gens aux prises avec des difficultés de devoir vendre leur maison, vivre sur les économies d'une vie pour finalement recevoir de l'aide sociale et se mettre sur la liste pour une place en HLM.

C'est bien beau les coups de génie d'un

nouveau ministre de l'aide sociale, mais si j'étais sans revenu et qu'on m'obligeait à me départir de ma résidence, encore faudrait-il qu'on veuille me l'acheter. Et qu'est-ce que je mange en attendant de vendre? Mes barreaux de galerie? Et qu'est-ce que je donne comme matériel scolaire à mes enfants qui rentrent à l'école en septembre? Un morceau de cendre et un bout de carton? Et qu'est-ce que je fais quand

l'Hydro va me couper le chauffage? Je brûle le cabanon? Et si on me demande quel serait mon projet de société? Alors je répondrais que ce n'est pas celui-ci.

Après un temps, je devrais me résigner à vendre ma maison à rabais: toute une aubaine pour les investisseurs. Est-ce ça qu'on entend par lutte à la pauvreté?

Les «économies» de bouts de chandelles du ministre ne nous feront pas oublier les

10 milliards de solutions fiscales qui pourraient être appliquées demain matin si, au lieu de rire de nous en parlant d'équité horizontale, les libéraux s'occupaient plutôt de l'équité entre les riches et les autres. Ces mesures se fondent d'abord sur des motifs idéologiques et non économiques, en plus d'entretenir des préjugés.

Marielle Bouchard

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

www.droitdeparole.org
Retrouvez *Droit de parole*
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun

groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage: 15 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs

Équipe du journal: Simon M. Leclerc, Francine Bordeleau, Marc Boutin, Pierre Mouterde, Les Amis de la Terre de Québec, Gilles Simard, Lynda Forgues, Camille Boutin, Réal Michaud
Coordination: Nathalie Côté
Coopération spéciale: Bernard St-Onge, Charles Quimper, Renaud Pilote,

Jean Cloutier, Malcolm Reid, Jolyane Bouchard, Serge Roy
Photos: Nathalie Côté, Marc Boutin, Ronald Lachapelle, Vania Wright-Larin, Elias Djemil, Alexandre Demard
Illustrations: Malcolm Reid, Marc Boutin
Révision: Lynda Forgues
Design: Martin Charest

Webmestre: La collective Nalyn
Imprimeur: Les travailleuses et les travailleurs syndiqués de Payette et Simms inc.

Tirage
certifié
AMECQ

Éléphants blancs et péteux de broue

Mais qui croira encore le maire Labeaume ?

Par Pierre Mouterde

Les années ont beau passer et les bourdes s'accumuler à la mairie de Québec, il y a dans les médias, et plus particulièrement dans la grande presse régionale de Québec, une sorte de complaisance a-critique vis-à-vis le maire Labeaume. À avoir l'impres-sion que, quelles que soient les décisions prises, on persiste à le dépeindre comme ce leader incontes-table dont on continue, sondages obligeant, à soigner l'image. Mais les faits ne nous disent-ils pas tout le contraire ? Et ne serait-ce pas le rôle de la presse d'oser le rappeler à la mémoire de chacun ?

Avec le recul du temps, on aurait pour-tant dû y voir plus clair. Car en écoutant les annonces enthousiastes du maire sur la construction du « projet signature » « Le Phare », ce méga édifice de 65 étages dont l'érection est prévue à la tête des ponts, on a le sentiment que le maire n'a retenu aucune leçon du passé.

Rappelez-vous, c'était il y a 3 ans, en 2012, la ville avait décidé d'investir dans l'opération 200 millions et le gouverne-ment provincial un autre 200 millions (en ces temps d'austérité imposée, ce n'est pas

rien) : il fallait absolument construire à Qué-bec un nouvel amphithéâtre, plus vaste et plus grand que l'actuel Colisée, pourtant encore tout à fait fonctionnel, construit en 1949 et entièrement rénové en 1980. Et il fallait le faire au plus vite, car sans cela on ne pourrait jamais voir l'équipe de hockey des Nordiques défendre à nouveau les cou-leurs de la ville de Québec.

Après, il ne restait plus, pour faire pas-ser la pilule, que d'en remettre, démago-gie populiste en prime, sur la passion du hockey des gens de Québec et sur leur soif d'affirmation identitaire vis-à-vis de Mon-tréal. Le tour était joué !

L'éléphant blanc de l'amphithéâtre

Sauf qu'on n'avait reçu aucune assu-rance de la Ligue nationale de hockey (LNH) qu'une fois le nouvel amphithéâtre construit, cette dernière accorderait la franchise tant espérée. Il s'agissait d'une condition nécessaire mais pas suffisante, en somme d'un pari passablement hasar-deux. Surtout quand on sait comment raisonne le commissaire actuel de la LNH, Garry Bettman, avide plus que tout de rentabilité financière immédiate. On n'avait pas non plus réfléchi au fait qu'en cas d'absence des Nordiques, il faudrait, pour rentabiliser l'amphithéâtre, en élar-gir sa fonction première, en en faisant un

espace de divertissement et de spectacles à grand déploiement, risquant ainsi de miner la rentabilité des autres salles de spectacle de la ville.

D'ailleurs, on avait si peu envisagé ce scénario, qu'on avait accordé, sans appel d'offres, au nouveau gestionnaire de l'am-phithéâtre, Québecor Média, le cadeau de n'avoir à assumer lui-même que la moitié des déficits de gestion au cas où l'amphi-théâtre ne pourrait, sans la présence des Nordiques, rentrer dans ses sous. Et cela, sans parler des coûts additionnels, comppta-bilisés ou non, que la ville devra déboursier pour l'aménagement des voies d'accès, ou la démolition inéluctable du vieux Colisée.

Dans l'état actuel des choses, l'amphi-théâtre n'est donc qu'un gigantesque élé-phant blanc : au moins 400 millions de dollars d'argent public dépensés pour un projet hypothétique, dont on n'avait pas vraiment besoin, et dont la gestion des pro-fits sera assurée par une entreprise privée, pendant que celle des possibles déficits le sera (pour la moitié) par la ville...

L'éléphant blanc du projet Le Phare

Or avec le projet Le Phare, on a l'im-pression de retomber exactement dans le même modèle. Car dans cette affaire de développement immobilier prestigieux, ce qui prime pour le maire, c'est la frime,

ce qui est apparemment payant ce qui *flash*, ce qui donne l'illusion de la réussite ou du succès, ce qui flatte les aspirations de grandeur des habitants de la ville : « Québec disposerait de la plus haute tour « futuriste » construite à l'est de Toronto ». Mais le reste, le maire n'y pense pas, ne veut pas y penser, car peu importe pour lui les problèmes qui viendront après.

Alors que la ville de Québec connaît comme jamais des embouteillages massifs, particulièrement à la tête des ponts; alors qu'on vient de faire l'impasse – par man-que d'argent – sur un système de tramway digne de ce nom et sur un projet de mobilité durable pensé sur le long terme pour tous les citoyens de la ville; alors qu'il y a tant d'autres secteurs de la ville en déshéren-ce... voilà qu'on met tous ses œufs dans le même panier et qu'on se lance tête baissée, en donnant sa caution à un nouveau pro-jet pharaonique qui ne servira finalement que le secteur privé, et sans qu'aucun des besoins de fond de la communauté entière n'ait été pour autant résolu.

C'est ce que la presse devrait faire savoir haut et fort, tant cela reste vital pour la dé-mocratie et le bien commun : le dévelop-pement d'une ville ne devrait jamais être confondu avec celui d'éléphants blancs, ni la fonction de maire avec celle d'un pé-teux de broue ! Qu'on se le dise !

Retour sur l'assemblée publique

Sauvons le sans rendez-vous de la clinique Saint-Vallier

Par Nathalie Côté

Une vingtaine de citoyens de Saint-Sauveur se sont rassemblés le 3 mars dernier pour discuter des actions à venir pour sauver le sans rendez-vous de la clinique médicale Saint-Vallier dont l'avenir est toujours incertain.

Des jeunes et des moins jeunes, plu-sieurs citoyens du quartier, ont réitéré leur attachement à des services de santé sans rendez-vous dans le quartier et leur volonté de poursuivre sur la lancée des ac-tions entreprises depuis l'automne.

Les citoyens ont proposé d'organiser une manifestation. C'est ainsi qu'à été retenue la proposition d'une marche le 26 mars prochain et la participation à la période de questions au dernier C.A. du CSSS de la vieille capitale.

Que fait Agnès Maltais ?

Une citoyenne a aussi proposé de re-lancer la députée de Taschereau, Agnès Maltais, à propos de la pétition déposée à l'automne et signée par 3 000 citoyens : « C'est bien beau de déposer une pétition à l'Assemblée nationale, a-t-elle rappelé, mais encore faut-il la défendre ! »

La clinique, toujours ouverte

« La clinique est toujours ouverte, il faut le dire aux gens » rappelle Céline La-pointe, une citoyenne de Saint-Sauveur présente à l'assemblée publique. En ef-fet, le service devrait être assuré jusqu'en juin prochain.

La réponse du ministre à la pétition

C'est ce que dit une lettre datée du 19 jan-



Assemblée publique du 3 mars dernier dans le quartier Saint-Sauveur.

PHOTO MARC BOUTIN

vier dernier, du ministre de la Santé en ré-ponse à la pétition déposée par la députée de Taschereau à l'automne. Le ministre se fait rassurant : « Il a été convenu avec l'Agence que le financement de la CR (clinique sans rendez-vous) serait maintenu jusqu'en juin 2015 afin de supporter les médecins dans leur offre de services médicaux. »

Mais, il écrit aussi : « ainsi tous les efforts sont mis de l'avant pour maintenir l'offre de services en sans rendez-vous de façons transitoires, jusqu'au repositionnement de la CR (clinique sans rendez-vous) dans ce même secteur. »

Ne laissons pas Saint-Sauveur se vider

Pour ces gens, en voiture ou en limou-sine, ce « même secteur », c'est toute la Bas-se-ville de Québec, voire l'agglomération entière Cité-Limoilou. Alors qu'un déplace-ment de 1 ou 2 km pour des gens malades, pauvres et âgés ou à mobilité réduite, cela peut dissuader à consulter un médecin.

En effet, depuis des mois, les instances gouvernementales disent vouloir « reloca-liser le service ». S'ils le font, cela va dépos-séder les résidents de Saint-Sauveur d'un service essentiel.

C'est pour cette raison que les citoyens

de Saint-Sauveur vont continuer à mainte-nir la pression sur le ministère de la Santé pour que ce dernier continue d'assurer un service de santé existant dans le quartier. Pourquoi défaire ce qui existe déjà ? Est-ce dans l'intérêt des citoyens ?

Marche du 26 mars

Plusieurs personnes présentes à l'assem-blée ont décidé d'organiser une marche le 26 mars prochain et invitent les résidents du quartier à se joindre à eux en grand nom-bre, dès 17h devant la clinique Saint-Vallier, au 205, rue Montmagny.

Réforme Barrette

Attention! Iceberg droit devant!

Par Gilles Simard

La population du Québec s'apprête à subir les contrecoûts d'une très hasardeuse et très périlleuse réforme de la Santé et des Services sociaux.

Cette réforme faite d'austérité budgétaire n'est pas sans rappeler le virage ambulatoire sur fond de déficit zéro de Lucien Bouchard dans les années 90, avec la mise à la retraite forcée de milliers d'infirmières et de médecins, une catastrophe majeure, dont on aurait espéré qu'elle serve encore de leçon à tous les cowboys de l'arène politique québécoise.

Ici, loin de moi l'idée d'en rajouter au cynisme et à l'alarmisme ambiant, mais force est de reconnaître qu'en s'obstinant à vouloir virer le paquebot de la Santé et des Services sociaux sur une pièce de dix sous, l'inénarrable Gaétan Barrette pourrait bien mener le plus gros des vaisseaux québécois à un naufrage titanesque. Et, le plus incongru dans l'affaire, c'est qu'on prend ce fabuleux risque en raison d'une « possible » économie de 240M\$, un montant vraiment dérisoire qui ne fait même pas le quart des augmentations de salaires consenties aux médecins sur deux ans. Bonjour les priorités!

Une loi 10 qui bardasse et cadenasasse

Cela dit, la loi 10, outre un gigantesque brassage de structures et un inutile court-circuitage des réseaux locaux, élimine les anciens conseils d'administration du circuit de la santé les quelque 3 000 bénévoles qui s'y trouvaient pour les remplacer (dans les nouveaux Centres Intégrés) par à peine deux cents personnes vraisemblablement rémunérées. Allô la représentation citoyenne!

Autrement cette loi, curieusement appuyée par le Conseil du statut de la femme mais excluant les sages-femmes des nouveaux conseils d'administration, est une preuve de plus, s'il en fallait, que le bon

docteur Barrette n'a que faire de ceux et celles qui prônent la complémentarité dans le travail avec une autre médecine que la sienne. Et cela, c'est sans compter les dommages infligés au communautaire partout au Québec et de la perte inhérente d'expertise en itinérance et en santé mentale, ainsi qu'au chapitre du logement social, de la prévention et de la promotion de saines habitudes.¹

Ici, madame David (QS) aura beau invoquer les nouveaux amendements qu'elle a réussi à faire adopter, rien n'indique que le ministre Barrette a l'intention d'inclure les groupes communautaires de défense de droits et les groupes de service dans les conseils d'administration.

Non à la loi 20

Comme on l'a entendu ad nauseam, la loi 20 est censée régler le problème des quelque 370 000 patients orphelins de la province (30 000 rien que dans la région de Québec) en obligeant les 9100 médecins omnipraticiens du Québec à hausser leurs quotas de patients de 1000 à 1500 par année. Rien de moins.

Là encore, à peu près tous les acteurs du milieu, à commencer évidemment par les médecins, s'accordent pour dire que cela aura pour effet d'entraîner une médecine volumétrique, déshumanisante, faite de travail à la chaîne, qui pourrait bien avoir comme conséquence de mettre sur une voie d'évitement les patients les plus vieux, les plus vulnérables et les plus démunis, en plus de provoquer l'exode des médecins vers le privé ou la retraite anticipée. Et pour cause! On n'a qu'à voir ce qui se passe actuellement dans le réseau de la santé avec la mise en œuvre de la méthode Toyota-LEAN, avec tout ce que cela peut avoir de désastreux sur le moral du personnel.

Question d'accessibilité aux soins, j'ajouterais que les personnes âgées et vulnérables de la Basse-ville n'auront pas besoin de la l'adoption d'une loi 20 pour en vivre les effets néfastes, puisque, à cause des coupures de budget, de l'attrait du privé et faute de personnel pour remplacer les départs à la retraite, les quartiers centraux sont littéralement en train de se vider de leurs cliniques, de leurs médecins et de leurs effectifs humains. D'où le profond désarroi de la population laissée pour compte...

Tout n'est pas si noir. Des gens dans le quartier Saint-Sauveur luttent pour conserver leur clinique sans rendez-vous. Il y a aussi des initiatives comme la coop de santé SABSA et la clinique mobile SPOT pour apporter un petit vent de fraîcheur et d'espoir.²

Une solution connue mais pas appliquée

Finalement, aux dires de bon nombre d'acteurs du milieu – et j'en suis – une solution durable et toute simple pour une meilleure accessibilité aux soins, tiendrait nécessairement compte d'une plus efficace répartition des actes médicaux entre médecins, infirmières praticiennes, pharmaciens et sages-femmes. Une répartition des actes, aussi, qui devrait se faire avec un plus juste partage des actes médicaux particuliers (AMP) entre omnipraticiens et grâce à un arrimage de travail plus efficace entre ces derniers et les médecins spécialistes.

En outre, la rémunération des médecins pourrait se faire autrement qu'à l'acte et il faudrait enfin mettre sur pied une politique globale de la santé axée davantage sur la prévention et la responsabilisation de la population.

Une solution toute simple, mais qui nécessite de la concertation, pas de la confrontation.

On est bien mal barrés, j'veus dis.

1- SABSA : Coopérative de soins de santé. Service à bas seuil d'accessibilité.

2- SPOT : Santé pour tous. Clinique communautaire de santé et d'enseignement.

HÂTEZ-VOUS!
LE PROGRAMME
PREND FIN LE 31 DÉC. 2015



PROGRAMME POUR LES MÉNAGES À FAIBLE REVENU

OBTENEZ UN FRIGO NEUF POUR SEULEMENT 75 \$

Si votre frigo a 14 ans ou plus, vous êtes peut-être admissible à notre programme pour les ménages à faible revenu qui vous permettrait de le remplacer par un frigo neuf certifié ENERGY STAR® pour seulement 75 \$, 95 \$ ou 120 \$. Vous pourriez ainsi réduire votre facture d'électricité.



ENERGY STAR
HAUTE EFFICACITÉ
HIGH EFFICIENCY

Composez sans frais le 1 877 222-0809 pour vous inscrire.
hydroquebec.com/faible-revenu-frigo



Note: assurez-vous que le programme est en cours dans votre région.

Maison de la culture dans Saint-Sauveur

Le quartier de Roger Lemelin n'a toujours pas de bibliothèque

Par Marc Boutin

Le 16 février, Comité des citoyens et des citoyennes de Saint-Sauveur (CCCQSS) tenait une conférence de presse pour répondre aux arguments de la conseillère du quartier, madame Chantal Gilbert, concernant la mis en place d'une succursale de la bibliothèque municipale et d'une maison de la culture au Centre Durocher de la rue Carillon.

Dans une lettre datée du 26 janvier dernier, Chantal Gilbert considère que la bibliothèque Gabrielle-Roy de la place Jacques-Cartier dans Saint-Roch dessert déjà adéquatement l'ensemble du quartier et que Saint-Sauveur n'a pas actuellement besoin d'une bibliothèque.

Selon le CCCQSS, madame Gilbert ne tient pas compte des besoins spécifiques du quartier Saint-Sauveur. Par exemple, il faut prendre en compte le fait que les trois écoles primaires du quartier sont situées à plus d'un kilomètre de la bibliothèque Gabrielle-Roy et que la plus fréquentée de ces écoles (avec 300 élèves), l'école Saint-Malo, est située à plus de deux kilomètres de Gabrielle-Roy.

Comme l'explique le CCCQSS : « Au lieu d'un refus, on s'attendrait plutôt de la Ville de Québec qu'elle accomplisse ce projet de bibliothèque de quartier puisqu'elle en a fait officiellement le souhait au cours des

70 dernières années. Les conditions de vente du terrain du Marché Saint-Pierre aux Pères Oblats, le rapport *La Ville imaginée par l'enfant* de 1995 ou encore le *Plan directeur de quartier* de 2005 en témoignent d'ailleurs. »

La population de Saint-Sauveur vit des conditions de pauvreté, l'analphabétisme et de chômage qui devraient amener la Ville à offrir des services de proximité pour le développement du quartier en tenant compte de la vulnérabilité de la population : « C'est donc une question de justice et d'équité envers la population de Saint-Sauveur, et en particulier envers les enfants et les aînés qui y vivent. »

De plus, on constate que les quartiers du Vieux-Québec et de Saint-Jean-Baptiste ont des bibliothèques situées à 600 mètres de distance l'une de l'autre et que celle de Saint-Jean-Baptiste est située à moins d'un kilomètre de Gabrielle-Roy. Pourtant Saint-Sauveur, avec ses 16 000 habitants, a une population supérieure à celle de ces deux quartiers réunis. et n'a pas de bibliothèque.

Vers une assemblée publique ?

Le CCCQSS a demandé un appui au Conseil de quartier de Saint-Sauveur et a demandé que celui-ci organise une assemblée publique pour que les citoyens puissent se prononcer sur un projet de maison de la culture et de bibliothèque.



Céline Lapointe et Michael Parrish lors de la conférence de presse au CCCQSS.

PHOTO RONALD LACHAPELLE

Les députés libéraux ont-ils des problèmes de logement ?

Par Charles Quimper

Le 8 février dernier, le Bureau d'animation et information logement du Québec Métropolitain (Bail) visitait les députés libéraux de la région de Québec pour les sensibiliser à un enjeu d'une importance capitale pour les locataires : le contrôle du coût de loyers. L'action fut menée dans le cadre de la campagne « Assez d'être mal logé.e.s », menée par le Regroupement des comités logements et associations de locataires du Québec (RCLALQ).

Le Bail a remis à six députés libéraux de la région, soit Yves Bolduc (alors député), Sam Hamad, François Blais, André Drolet, Raymond Bernier et Patrick Huot un siphon de toilette afin d'illustrer le fait que les locataires se font siphonner par leurs propriétaires.

En effet, depuis 2000, les loyers accusent une forte hausse dans la grande région de Québec, les locataires se font littéralement siphonner par les propriétaires, qui souhaitent maximiser la rentabilité de leurs immeubles à logements.

Un nombre accru de ménages n'arri-

ve plus à payer leur loyer et se retrouve souvent dans le pétrin. On voit donc des locataires pris à la gorge, ne parvenant plus à joindre les deux bouts. Des locataires qui gèlent dans des logements chauffés à 15 degrés, des locataires qui font la file à la soupe populaire, des locataires expulsés de leur logis malgré le froid, etc.

« Le logement est un droit, non une simple marchandise. Devoir choisir entre manger et payer son loyer est inacceptable. Le contrôle obligatoire et universel des loyers est la solution aux abus répétés du marché privé de l'habitation », rappelle Jonathan Carmichael du Bail.

En cette période de renouvellement des baux, le Bail Québec Métro croule sous les appels de locataires ayant subi une hausse démesurée du prix de leur loyer.

« La situation est bloquée au gouvernement, les ministres qui se succèdent sont bouchés et ne font rien pour aider les locataires », poursuit-il. Le Bail, espère quand même que les députés libéraux de la région de Québec sauront se placer du côté des locataires en donnant leur appui au contrôle des loyers et en interpellant à ce sujet le ministre de l'habitation.



Guy Blouin

6 mois de devoir de mémoire

Par Lynda Forgues

Le 3 mars dernier, par un froid glacial, une quarantaine de personnes ont répondu à l'appel du Comité du 3 septembre qui nous invitait sur le parvis afin de souligner les six mois du décès de Guy Blouin. Dans son communiqué, le Comité soulignait les circonstances troublantes de ce drame, ses doutes sur le processus d'enquête en cours ainsi que le bris du lien de confiance entre la population et les policiers.

Retour sur les faits

Guy Blouin a été écrasé sous les roues d'une autopatrouille du Service de police de la Ville de Québec, le 3 septembre 2014. Plusieurs personnes étaient présentes lors du drame, car cela s'est produit sur la petite rue Saint-François, à proximité du parvis de l'église Saint-Roch, un lieu de rassemblement dans le quartier.

La Sûreté du Québec a terminé son «enquête» sur cette mort tragique, le 5 février dernier. Non seulement la police fait enquête sur la police mais en plus, on fait ça entre amis, méthode décriée depuis longtemps, même à l'Assemblée nationale, comme le souligne le Comité du 3 septembre qui réclame la tenue d'une enquête indépendante et transparente. Mais voyons un peu comment la police de Québec et le pouvoir municipal ont transformé ce processus en véritable opération de relations publiques.

Opération de relations publiques

Quand le maire Labeaume a lancé : «On n'est pas à Ferguson, ici!», au lendemain de la manifestation de colère du 5 septembre, voulait-il dire qu'à Québec, contrairement à Ferguson, les agissements policiers auraient des conséquences, que ce ne serait pas l'impunité policière qui prévaudrait? On peut en douter. Le Directeur des poursuites criminelles et pénales a reçu le

dossier d'enquête de la SQ le 5 février, et rendra sa décision d'ici quelques semaines ou quelques mois. Quant à savoir s'il y a lieu de poursuivre au criminel, ou même au pénal, les policiers impliqués dans la mort de Guy Blouin. Selon l'historique de faits semblables, nous pouvons déjà avoir une idée des résultats : conclura-t-on encore à un malheureux accident?

Le 5 septembre, Le Soleil publiait un petit hommage-enquête, du journaliste Mathieu Boivin qui, grâce à ses «sources» (anonymes mais gageons qu'elles sont policières), nous présentait les deux policiers impliqués dans l'affaire. Sous sa plume, voilà que ces deux policiers, qu'il était le seul à connaître, auraient eu une carrière sans tache, et que l'un des deux aurait même déjà «été honoré pour avoir sauvé, alors qu'il était en service, la vie d'un citoyen». C'est quand même le rôle des policiers de protéger la vie des gens, et non au contraire, de la mettre en danger. C'est d'autant plus grave de voir des policiers utiliser une voiture comme des personnages de film d'action, afin d'intercepter quelqu'un qui part à vélo, au risque de le blesser gravement et même de le tuer.

Ni indépendance ni transparence

À mi-octobre, alors que l'«enquête» battait son plein à la SQ, et cela avant même que les enquêteurs aient parlé publiquement, le chef du SPVQ, Michel Desgagné, le patron des policiers impliqués dans l'événement, s'en est mêlé et a déclaré que c'était un accident déplorable, ce qui fut repris dans tous les médias. Deux jours plus tard, le Soleil titrait : «Cycliste écrasé par une autopatrouille : les freins défectueux». Voilà que la SQ confirmait la version du chef du SPVQ! Dans cet article, on apprendait que, parmi l'ensemble des facteurs possibles, le seul retenu pour fins d'examen, a été cette supposée défectuosité des freins ABS de l'autopatrouille. Or, sans le choix initial du conducteur de reculer à toute vitesse son véhicule vers



Des citoyens réinstallent un autel commémoratif en souvenir de Guy Blouin près du parvis de l'église Saint-Roch.

PHOTO VANIA WRIGHT-LARIN

Guy Blouin, alors qu'il n'y avait aucune urgence, il n'aurait pu y avoir mort d'homme. Nous avons aussi appris, du même soufflé, que le policier cascadeur était promu enquêteur au SPVQ... façon de nous dire à quel point il était apprécié de ses patrons.

Cette manière de faire des médias, de

relayer les versions policières sans les questionner, contribue certainement à répandre ce que le Comité du 3 septembre appelle : «le cynisme, le doute et la colère» au sein de la population. Les forces policières croient sans doute rassurer la population mais c'est tout le contraire qui se produit. Nous ne sommes pas dupes.

Le 8 mars à Québec

Femmes en marche pour l'égalité, solidaires contre l'austérité

Par Lynda Forgues

Cette année, la marche du 8 mars à Québec a connu un franc succès, rassemblant d'abord plus de 500 féministes, en face des bureaux du Ministère de l'emploi et de la solidarité sociale. Des bannières et banderoles déroulaient des messages tels que «Résistance solidaire, féministes en colère», «Les femmes contre l'austérité» ou encore «Les femmes refusent de se serrer la ceinture».

Soulignons que plusieurs groupes participant à l'activité avaient créé des bannières artisanales et originales sur un thème féministe. Cela produisait un effet coloré rappelant le printemps étudiant, très différent en tout cas des manif formatées avec des pancartes toutes pareilles, ou alors de celles où on n'a pas le droit d'apporter nos pancartes ou couleurs. Pas de doute, la Coalition régionale de la Marche mondiale des femmes a fait un intense travail d'orga-

nisation, sur la base que l'austérité nuit davantage aux femmes et qu'il est nécessaire de se mobiliser contre ces politiques.

Accompagnée de la fanfare Tint(A)Nar, la foule a pris le boulevard René-Lévesque, la rue Cartier et la rue Saint-Jean pour terminer sa marche à l'église Saint-Jean-Baptiste, avec notamment une prise de parole de Donna Larivière pour une solidarité avec les familles des 1100 femmes autochtones assassinées et disparues. Un brunch non-mixte avec enfants, permettant le partage et la discussion, a par la suite réuni les femmes pour quelques heures.

Cabaret du 8 mars

Dans la soirée, le Cabaret du 8 mars, une tradition annuelle des féministes de Québec, se déroulait au bar coop L'Agit'Ée, une soirée non-mixte, comme il se doit. Tel que promis, après le buffet végé servi en début de soirée, la scène dès 20h nous a fait applaudir, rire, crier, nous émouvoir, chanter, avec entre autres, Bot' à Brak, Anne-Marie Bouchard, Djette Rif et Tint(A)Nar.

Une féministe de Subvercité nous a aussi annoncé un super concours féministe auquel participer, pour décerner un prix jambon à une vedette «pour son dévouement exceptionnel à l'atteinte à l'égalité et à la cause des femmes dans la région de Québec». Marie-Noëlle Béland a animé la soirée avec un quizz de connaissances générales sur les féministes québécoises. Le 3ème numéro du webzine Françoise Stéréo, portant sur la colère, a été lancé en grande pompe durant cette enlevante soirée. Vers 23h, les tables et les chaises ont été démenagées afin de laisser place au défoulement par la musique et la danse.

Si vous n'avez jamais participé à une soirée de ce genre, une soirée par et pour femmes seulement, je vous conseille d'en faire l'expérience l'an prochain au Cabaret du 8 mars. Cela devrait se passer encore à l'Agit'Ée, si notre bar coopératif préféré survit, et cela est possible, grâce à nous toutes et tous. Participons à la campagne de financement de L'Agit'Ée.



Marche du 8 mars à Québec.

PHOTO COURTOISIE

Les terres des sœurs de la Charité

Conservons la vocation agricole !

Par Jolyane Bouchard

Le mouvement pour la sauvegarde des terres des Sœurs de la Charité de Québec arrive à un moment où l'humanité offre une voix à la terre. « Il est important d'avoir des systèmes alimentaires durables pour mener une vie saine. Et bien, cela dépend avant tout des sols. Nous avons besoin de sols en bonne santé pour atteindre nos objectifs de sécurité alimentaire et de nutrition, lutter contre les effets du changement climatique, et garantir un développement général durable. » Voici les mots de M. José Graziano da Silva, directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, pour présenter 2015 comme l'Année internationale des sols.

Une histoire de régénération...

Le sol est un *micromonde* à notre service, abritant un quart de la biodiversité terrestre. Notre défi est d'utiliser les

connaissances de la vie du sol pour mieux nous nourrir, et en ce sens les écoles se multiplient! Par exemple, dans la région, les formatrices en permaculture Meghan Kelly, de Craque-bitume, et Kate Alvo, enseignent aux agricultrices, agriculteurs et jardinières à régénérer et protéger la toile alimentaire du sol, afin d'augmenter la quantité et la qualité des récoltes.

...et d'accessibilité

Nous apprenions dans un article paru en janvier dans *Le Soleil*, que 378 citoyenNes figurent sur une des listes d'attente des 12 jardins communautaires municipaux. La volonté citoyenne semble au rendez-vous. Les éluEs au municipal ont à bien cibler les projets, et à être conscientEs que la vraie richesse est celle sous nos pieds, qui répond à un besoin vital: s'alimenter. À titre illustratif, un jardin collectif comme celui des *Ateliers à la terre* du centre Jacques-Cartier produit l'équivalent d'environ 15 000 \$ de denrées par été, sur un lot de 16 000 pieds carrés. Selon Guillaume Simard, coordonnateur de ces Ateliers à la terre, « on parle d'accès à une saine alimentation à faible coût ». En ce sens, l'or-

ganisation québécoise *Vivre en ville* vient de publier un tout nouvel ouvrage, *Villes nourricières - Mettre l'alimentation au cœur des collectivités* pour outiller éluEs et citoyenNes.

Des condos philanthropiques?!

« Il faut rendre à la société ce qui nous a permis de devenir ce que nous sommes », disait M. Jules Dallaire. Aujourd'hui, un projet immobilier à « caractère philanthropique » propose de développer 6500 nouveaux logements au détriment de 206 hectares de terres nourricières. Est-ce réellement ce dont la ville de Québec a besoin pour créer un environnement urbain viable?

Les ressources nourricières du Québec et les métiers agricoles sont à protéger. Dans un article paru dans *Le Soleil* en février 2013, Michel Morisset, professeur à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation à l'Université Laval, nous informe que les QuébécoisEs sont passéEs d'une société autosuffisante à une société produisant seulement 55% de son alimentation. De plus, selon Alexandre Turgeon, urbaniste et directeur du Conseil régional de l'environnement-Capitale nationale, « nous n'avons

pas besoin de détruire les terres agricoles des Sœurs de la Charité pour répondre aux besoins de 38 000 nouveaux logements d'ici à 2031. Dans les secteurs d'urbanisation déjà prévus, dans un rayon de 400 à 500 mètres autour du réseau de transport en commun à haut niveau de services, les espaces sont déjà disponibles pour ajouter plus de 50 000 unités d'habitation et créer des environnements urbains plus intéressants, tout en diminuant les îlots de chaleur par le verdissement ».

Les terres des Sœurs de la Charité sont un bien historique patrimonial collectif, une ressource de valeur ad vitam aeternam pour répondre au besoin de la communauté. Cette dernière a à être consultée et à se mobiliser pour développer et protéger ce potentiel nourricier et écologique.

Si le dossier vous intéresse, signez la pétition mise en ligne par l'UPA-Capitale-Nationale-CôteNord: petitions24.net

Vous avez envie de vous impliquer un peu plus? Manifestez-vous auprès des AmiEs de la Terre de Québec – agriculture@atquebec.org – 418 524-2744 et soyez à l'affût des actions citoyennes qui seront proposées dans les prochaines semaines et les prochains mois!

Le 11 avril 2015

L'occasion de dire non aux sables bitumineux

Par Serge Roy

En avril prochain, le Conseil de la fédération canadienne, composé de premiers ministres de toutes les provinces du Canada, se réunira à Québec. Plusieurs organisations écologistes et citoyennes se sont mises ensemble et ont lancé la Marche Action Climat pour passer le message aux dirigeants politiques du pays que nous refusons le projet d'oléoduc Énergie Est et que nous réclamons de toute urgence la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Cette Marche Action Climat est le fruit d'une coalition pancanadienne, initiée par le mouvement environnemental québécois, en collaboration avec les organisations syndicales, les mouvements sociaux

et étudiants, les groupes citoyens et les Premières Nations.

Un pétrole particulièrement polluant

Accepter le transport du pétrole provenant de l'Alberta par oléoduc, d'un bout à l'autre du Québec pour se rendre jusqu'au Nouveau-Brunswick, tel que veut le faire TransCanada Pipeline, ferait de nous des complices d'une augmentation significative de notre contribution aux changements climatiques et à la pollution de la planète.

En effet, le pétrole des sables bitumineux est particulièrement polluant. La production même de ce pétrole émet de 3 à 4 fois plus de gaz à effet de serre que la production de pétrole brut classique. Le produit extrait des sables bitumineux est plus épais, plus toxique et plus dommageable pour l'environnement que le pétrole extrait selon la méthode classique. Pour le transporter par oléoduc, il doit en outre

être dilué avec des produits chimiques et des solvants cancérigènes.

Notre région est concernée

Stop oléoduc Capitale-Nationale travaille sans relâche avec de nombreuses organisations québécoises à sensibiliser la population à la nécessité de bloquer ce projet si nous voulons vivre dans un monde respectueux de la nature. Il est essentiel de vous impliquer dans cette bataille. Vous trouverez des moyens et des outils concrets pour vous impliquer sur le site www.actionclimat.ca

Tel qu'on peut le lire sur le site Coule pas chez-nous!: « La compagnie TransCanada a l'intention de faire passer son oléoduc sous le fleuve Saint-Laurent, près de Québec, à la hauteur de Saint-Augustin et de Saint-Nicolas. Réfléchissez un instant... 1,1 millions de barils de pétrole lourd pourraient à chaque jour menacer

de contaminer directement le plus important et prestigieux cours d'eau des Québécois. Un accident à cet endroit nuirait non seulement à nos activités économiques et récréo-touristiques, mais détruirait des centaines d'écosystèmes naturels. »

De plus, il ne faut pas oublier que plus de 20% de l'eau potable de la Ville de Québec est puisée dans le Saint-Laurent. On imagine les problèmes graves qui pourraient résulter d'un accident pouvant répandre des quantités importantes de pétrole lourd dans le fleuve.

À une époque où nous avons toutes les informations nécessaires pour faire des choix écologiques en matière d'énergies, il serait fou d'être complice de l'un des plus grands projets polluants du monde.

Le message est simple: « oui à la protection du climat, non à l'oléoduc de TransCanada et au pétrole sale des sables bitumineux, oui aux énergies renouvelables! »



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067

IGA
Deschênes



À votre service
depuis plus de
25 ans!

Ouvert tous les jours de 6 h à minuit

Livraison du lundi au samedi*

*Frais de 3 \$, gratuit 60 ans ou plus avec achat minimum de 25 \$

255, chemin Sainte-Foy - 418 524-9890 - Commandez en ligne au lga.net



SAVIEZ-VOUS ÇA, que Samuel Beckett était un poète mexicain?

Moi je l'ai découvert dans une librairie d'occasion de Québec il y a deux ans, quand je suis tombé sur un livre intitulé *Anthology of Mexican Poetry*, compilé par Octavio Paz, et publié par l'UNESCO à Bloomington, Indiana, U.S.A., en 1958.

C'est ça qui fait de Beckett un poète mexicain ??
D'accord, d'accord, j'exagère, je dis n'importe quoi. Sam N'EST PAS un poète mexicain, mais il a FRÉQUENTÉ les poètes mexicains. Il les a fréquentés de près. Car on trouve ceci sur la page-titre du livre: «translated by Samuel Beckett».

Alors, des *poetas modernistas* sont là devant moi, en grand nombre, dans l'anglais de Sam. Je peux offrir un échantillon?

*Je me suis nommé mon propre juge,
Je me suis infligé ma propre peine.
Je suis seul, tourmenté, extrêmement éloigné,
Je vais mourir dans ces donjons muets,
Je n'ai même pas le droit de demander un pardon.*

Ça part de l'espagnol du poète mexicain Enrique Gonzales Martínez (1871-1952). Ça a été traduit en anglais par Sam. Et l'anglais a été librement rendu en français par l'auteur de la chronique *Vivre*. Par moi.

Mais quand même, comment s'est-il rendu dans des eaux si chaudes, des eaux si loin de lui, Monsieur S. Beckett? Il s'y est rendu parce qu'il est le plus grand *sneakeur* de la littérature moderne. Il est assis là, au milieu du Vingtième siècle. Il est le grand Irlandais du théâtre français. Il est le bizarre des bizarres, même pour nous qui habitons sur l'interface française-anglaise comme lui.

Et en 1958, au sommet de sa renommée anglaise-française, avec *En attendant Godot* à minuit, et *Waiting for Godot* à midi, il a été capable d'enfourcher un cheval espagnol-anglais aussi. Il l'a fait à la demande de l'UNESCO, qui siège, n'est-ce pas, à Paris.

JE VAIS VOUS DIRE comment c'est. Sam Beckett est né à Dublin en 1906, et il a étudié à Dublin, aussi. Mais en sortant de l'université, il avait soif de la France. Il a traversé la mer d'Irlande et il a traversé la Manche, et il a fait des *post-graduate studies* à l'École normale supérieure dans les années 1920. Les années 1920 sont les années de révélation du grand et étrange James Joyce. Sam veut rencontrer ce compatriote. Il le rencontre, et il devient, certains disent le secrétaire de Joyce, mon *Dictionnaire de littérature contemporaine* dit seulement «ami, traducteur, disciple». Il enseigne le français en Irlande. Et ensuite il enseigne l'anglais en

France, il occupe les terribles années 1930 comme ça. Et juste comme le pire est à veille d'arriver, en 1938, il s'installe pour de bon à Paris. Sartre écrit *La nausée*, Beckett écrit *Murphy*. Ni l'un ni l'autre n'est très connu du public.

Mais, bientôt, la guerre est là. Les Allemands sont là. Les écrivains sont un peu étranglés.

James Joyce, lui, est très connu. Il est en Europe, il est dans les dernières années de sa vie, et il est en train de finir *Finnegans Wake*. «Finir», façon de parler. Joyce, lui, écrit ses 628 pages; à nous il laisse la tâche d'essayer de les finir, de les comprendre. Ce n'est pas si facile. Je donne un exemple, tiré de sa page 196:

Il lève la baguette magique et les sourds-muets se mettent à parler :
– *Quoiquoiquoiquoiquoiquoiquo!*

Ce n'est pas si facile à comprendre. Mais cela a un magnifique rythme, et Samuel, qui a 33 ans, reconnaît ce rythme, adopte ce rythme. Il adopte le français comme sa langue d'écrivain, aussi. Il ne publie rien en français pendant la guerre. Mais dès la fin de la guerre! Là, il publie, publie, publie.

Et *En attendant Godot*, en 1953, le lance.
Godot n'est pas juste publié, il est joué.

Tout le monde remarque le désespoir que Beckett met dans la vie de ses hobos. Ils attendent Godot, ils espèrent beaucoup de Godot. Mais Godot n'arrive pas. Et je me souviens de la voix cassée de Jack Robitaille, en Vladimir je pense, disant ce qu'il craint si lui et ses copains manquent à ce que Godot exige d'eux: «*Il nous punirait.*»

Tout le monde remarque le désespoir après-Auschwitz que Sam y met. Moins de gens remarquant le riche rythme qui s'y trouve. Rythme dublinois, rythme Joycean, rythme irlandais. Cet homme est un auteur tragique qui est ben ben drôle. Cet homme est un p'tit comique qui est très très inquiétant.

Alors en 1955, Beckett est devenu un homme célèbre. Mais il ne devient pas une célébrité qui donne beaucoup d'entrevues, ni un écrivain social qui prend fréquemment position. Il est célèbre et mystérieux. À Sherbrooke en 1963, la *Troupe de l'Atelier* a monté *Godot* pour le Dom-

inion Drama Festival. Journaliste local, je me suis lié avec l'underground sherbrookoise. J'ai beaucoup appris. Le révérend père qui faisait la mise en scène m'a fait remarquer le God en Godot. Et le Vladimir d'alors, Pierre Gobeil, m'a expliqué pourquoi les jeunes Québécois croyaient si fort en l'indépendance. J'étais à Paris deux ou trois ans plus tard. J'ai vu un élégant cinquantenaire entrer silencieusement prendre un café aux Deux Magots. Et j'étais sûr que c'était Lui.

Peut-être que j'avais vu passer ou voulu voir passer un de mes gourous? Car n'était-il pas le plus glorieux des recrues anglophones venus à la Francophonie? Et moi n'étais-je pas dans une semblable transformation? Malgré l'évidente affinité de son évolution d'avec notre scène ici, cependant, je ne me rappelle pas que Sam Beckett ait jamais exprimé un intérêt pour le Canada ou le Québec. (Notez que plusieurs écrivains irlandais du siècle – Brendan Behan en est un – sont bilingues dans leur propre pays, écrivant en irlandais et en anglais.)

L'INTÉRÊT que le Québec a pour Beckett, oui, c'est patent.

En février, les performances de la vedette de France Catherine Frot au Théâtre de la Bordée ont été guichet-fermé *all the way*. Trois soirs qu'elle a joué *Oh! Les beaux*

jours, la pièce d'une femme, très irlandaise, plutôt classe moyenne, aimant les citations littéraires, à 50 ans encore coquette et désirant encore compter pour son mari Willy, un homme de peu de mots. Winnie, elle s'appelle. Winnie est une femme qui a sûrement vu passer Auschwitz et Hiroshima. Elle adore la vie quand même.

Seulement, elle est enterrée jusqu'à la ceinture. Elle s'enfonce de jour en jour. «*Willie, ne te sens-tu pas amené vers le haut des fois? Mais ne te sens-tu pas tiré vers le bas, vers la terre, tout de suite après?*»

Je traduis, j'adapte. Car j'ai lu cette pièce (une pièce de l'époque de Mai 68) en anglais, un anglais très reconnaissable comme étant l'anglais de Samuel Beckett. Et Winnie m'a encouragé à pas me plaindre parce que je n'ai pas pu voir la pièce. Que Jack n'a pas pu me trouver un billet, et les services de presse de la Bordée non plus.

Le ciel est beau, que Winnie me dit. Gris, mais beau. On ne s'en fait pas avec des petites choses. *Happy Days*.



Terrorisés

Par Gilles Côté

Au matin du 7 janvier 2015, c'est avec une grande stupeur que je visionnais les images de l'attentat meurtrier, survenu à Paris, perpétré contre le journal satirique *Charlie Hebdo* présentées sur RDI. Tous ces créateurs et membres – dont ce cher Wolinski – assassinés par des tueurs endoctrinés issus d'un extrémisme religieux se réclamant de l'Islam.

On savait depuis quelques temps que les tenants de cette idéologie propre à l'état islamique(EI) pouvaient être très dangereux avec ces exécutions d'otages présentées froidement sur internet et évoquées dans les médias. On ne parlait que de terreur, de «terrorisme», surtout depuis les attentats contre le World Trade Center en 2001. Terrorisme et terreurs: l'enjeu de notre temps provoqué, diront

certains, par l'Occident lui-même, notamment depuis la guerre du Golfe et l'invasion de l'Irak. Et cela initié par Bush Père et Fils. Et André Malraux, au siècle dernier, qui proclamait que le XXI^e siècle serait religieux ou ne serait pas...

« Tout aujourd'hui, dans les idées comme dans les choses, dans la société comme dans l'individu, est à l'état de crépuscule. »

– Victor Hugo, 1835

C'est alors que je me suis souvenu du penseur «marxien» Henri Lefebvre, surtout de son livre s'intitulant *La vie quotidienne dans le monde moderne*, publié en 1968. Dans cet essai, très critique de la «modernité» de l'époque, Lefebvre suggérerait que nous

vivions dans une «société terroriste», car obnubilée par les diktats d'une consommation pesant sur la quotidienneté, la quadrillant en harcelant nos consciences, nos choix de vie. Nous subirions ainsi un «dressage social à la consommation» comme l'a, aussi, proclamé Jean Baudrillard en 1970. Et cela, dans un «spectacle» permanent se jouant de nous.

D'une part, un intégrisme religieux issu d'une caste d'illuminés qui endoctrinent les consciences et d'autre part, la pesantier d'une consommation effrénée orientant perfidement nos désirs. Je me suis dit en suivant les reportages sur l'attaque contre *Charlie Hebdo*: «Peut-on percevoir une adéquation ou une similitude entre ces deux terreurs?» Le groupe état islamique et notre démocratie formelle capitaliste ont-ils des points communs en cela qu'ils orientent les consciences? Représentent-ils deux formes, évidemment très distinctes, d'un conformisme finissant par la destruc-

tion, la mort, sinon la bêtise?

En démocratie formelle capitaliste, nous pouvons nous distancer – par la culture, philosophique, littéraire ou autres – de ce qui nous est fortement proposé et cela, malgré la tyrannie stupide du harcèlement publicitaire et autres faux-semblants qui nous vampirisent, alors que dans l'intégrisme religieux, l'extrémisme empêche totalement la distance critique à l'expérience de s'instaurer, de s'assumer.

Mais je pense que, malgré nos relatives libertés extérieures et intérieures, la société capitaliste «terroriste» peut finir par avoir raison des consciences en les manipulant froidement grâce à une ingénieuse instrumentalisation qui nous transforme, parfois, en d'étranges pantins unidimensionnels qui n'ont plus rien d'humain...

Serions-nous ainsi en présence de deux terrorismes, l'un profond et violent et l'autre, plus soft, plus cool mais tout aussi pernicieux?

L'œuvre d'Henry David Thoreau, toujours d'actualité ?

Par Jean Cloutier
en collaboration de Denis Lavalou

David Henry Thoreau (1817-1862) est un philosophe et essayiste nord-américain d'origine française. Diplômé de Harvard en 1837, il attachait peu d'importance à sa scolarité quand bien même elle lui avait permis d'accumuler un immense savoir. Après ses études, il a très brièvement enseigné dans une école publique, mais, refusant de donner des châtiments corporels aux élèves, il a cessé d'enseigner trois semaines plus tard et a fondé avec son frère aîné John, la première école privée alternative en Amérique du Nord.

Philosophe transcendentaliste héritier des *Lumières*, orateur peu à l'aise mais très écouté, réputé et jugé drôle par sa franchise et sa spontanéité, considéré comme un sage par son entourage et les intellectuels de son temps, marcheur parmi les marcheurs, il aussi a été un grand naturaliste. Après les Amérindiens, dont il a longuement étudié l'histoire, les moeurs et la sagesse, c'est le plus grand explorateur de nos forêts nord-américaines.

C'est Emerson qui lui a cédé ce petit bout de boisé au bord du lac Walden où le jeune Thoreau – il a alors 28 ans – a construit avec l'aide de ses amis la cabane qui va lui servir de domicile pendant deux ans, deux mois et deux jours.

La simplicité volontaire avant la lettre ?

Arpenteur-géomètre de profession, il vivra dans la simplicité volontaire toute sa vie, chez les uns ou les autres. Son oeuvre la plus classique et recommandable comme critique averti du monde occidental et premier penseur écologiste est sans aucun doute *Walden ou la vie dans les bois*, qui ne sera publiée qu'en 1854, longtemps après qu'il ait quitté sa cabane.

Son récit offre à tous ses réflexions sur une vie simple et en harmonie avec les rythmes de la nature, loin des tentations de la société consummatrice, et très critique à l'égard de la politique américaine.

La désobéissance civile

Sa première « sortie » politique, une conférence datant de 1849 titrée *Résistance au gouvernement civil* et devenu ensuite l'essai *La Désobéissance civile*, fait état du principe de résistance passive et non violente qui sera repris par tous les grands pacifistes du XIX^e et du XX^e siècle – Léon Tolstoï, Mohandas Karamchand Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela.

Refusant de payer des impôts à un gouvernement qui reconnaît l'esclavage dans sa Constitution et fait une guerre coloniale et expansionniste au Mexique, il est arrêté et passe une nuit en prison avant d'être libéré contre son gré... par un proche parent qui a payé sa dette à son insu!

Son activisme politique ne s'arrête pas là. Il entreprend, accompagné par le transcendentaliste William Ellery Channing, en train de Boston jusqu'à Montréal, en bateau et à

pied ensuite, le voyage jusqu'à Québec et la Côte-de-Beaupré en 1850. « La seule obligation qui m'incombe est de faire en tout temps ce que j'estime juste » expliquait-il.

David Henry Thoreau au Québec

C'est ainsi qu'il va publier, *Un Yankee au Canada* (1866), un récit de voyage faussement touristique, surtout naturaliste et politique. Dans sa marche partant du Vieux-Québec jusqu'aux chutes Sainte-Anne, dormant à mi-chemin chez l'habitant au banc des quêteux, Thoreau décrit les Canadiens-français comme des Français d'origine vivant tels des colons ancestraux pratiquant des méthodes de travail des champs dépassées dans le monde industrialisé des jeunes États-Unis d'Amérique, vilipendant les manières d'il y a 300 ans où l'on vit à un rythme de vie dépassé, jugé arriéré pour l'époque.

Peu flatteur pour les fondateurs de la nation québécoise, il a encore moins de considération pour les soldats britanniques aux apparats risibles et constate que les rues des villes, Montréal comme Québec et sa citadelle, sont envahies à la fois de soldats aux couleurs de l'Union Jack et d'ecclésiastiques. Cependant, au passage, et avec des yeux de poète, cette fois, il ne manque pas d'être émerveillé par la beauté de certains noms toponymiques, tel Pointe-aux-Trembles.

Cet ouvrage pro-américain permet de reconnaître à cet étonnant penseur du XIX^e siècle un sens critique acerbe et un don inné de naturaliste très éclairé. Ce conférencier devenu essayiste démontre



Henry David Thoreau

PHOTO COURTOISIE

qu'il est capable de voyager efficacement, et surtout de faire sentir son talent suprême à décrire un lieu sans filtre et en toute honnêteté de pensée.

Plus proche de nous, Pierre Dansereau, fervent admirateur de Thoreau, parlait dans les années 70 de sa « joyeuse austérité ». « Jouis de la terre, ne la possède pas. »

Au chapitre de sa postérité, si Thoreau est bien connu d'est en ouest aux États-Unis, on peut se demander pourquoi son oeuvre et sa pensée ne sont pas davantage mises de l'avant. Le *Groupe de simplicité volontaire de Québec* vous propose une Causerie avec lui : Une lecture de ses oeuvres suivie d'un cercle de discussion...

Portraits d'excentriques de la Basse-ville

Par Nathalie Côté

Des portraits de personnages excentriques de la Basse-ville peuplent la série de photo de Sylvie Larouche présentée à l'espace Galerie Sherpa. Jusqu'au 20 mars, l'exposition a pignon sur rue et permet de découvrir ou de revoir ce travail photographique documentaire et social.

C'est en frappant simplement à la porte des gens que l'artiste a rencontré ses modèles. Elle a été enchantée de la réception qu'elle a reçue en 2011, lors de la production de cette série. Les gens lui

ont ouvert leur chambre ou leur salon, ils se sont prêtés au jeu. Fiers de montrer leurs collections inusitées, de partager leur milieu de vie, leur espace de vie.

La jeune artiste a travaillé avec respect et la présentation soignée ajoute à la valorisation des collectionneurs. Bonne idée de présenter à nouveau cet ensemble, déjà exposé au centre d'artiste Vu. Les oeuvres étant visibles de la rue, la galerie Sherpa leur donne une visibilité inespérée.

Les Théâtres Identitaires par Sylvie Larouche à Galerie Espace Sherpa, 130, boul. Charest Est.



Sylvie Larouche.



PHOTOS ALEXANDRE DEMARD

Le groupe de simplicité volontaire de Québec et le Théâtre Complice présentent :

Une causerie avec Henry David Thoreau

Lecture et discussion autour de trois oeuvres de Thoreau.

- La Désobéissance civile
- Walden ou la vie dans les bois - Printemps
- La vie sans principes

Texte, mise en lecture et animation de la soirée:

Denis Lavalou,
avec la collaboration de
Jean-François Blanchard
et Marcel Pomerlo.

Production Théâtre Complice et GSVQ

Billets : 20.00\$
en vente au www.lepointdevente.com

Henry David Thoreau (1817-1862), écrivain, philosophe et naturaliste américain est un précurseur de la simplicité volontaire et de la résistance pacifique. Bien que datant de plus d'un siècle, son oeuvre est très actuelle et inspirante !

Groupe de simplicité volontaire de Québec
Infos: (418) 956-7380 Site web: www.gsvq.org

Mois de la poésie 2015

Laissez-vous séduire par la bête !Par **Bernard St-Onge**

Du 5 au 31 mars, la belle ville de Québec sera envahie par la poésie. Pour une huitième année, l'organisme « Le Printemps des Poètes » (rien de moins que lauréat du Prix Ville de Québec remis dans le cadre du 28e Gala d'excellence des arts et de la culture) récidive et présente un festival de poésie et d'arts littéraires unique au Québec. Plus de soixante spectacles et activités sont au programme, facile à consulter au « moisdelapoesie.ca », ou en copie papier dans une centaine de points de chute (bibliothèques, centres communautaires, commerces) à travers la ville.

Lors de la conférence de presse du 10 février qui présentait la programmation du *Mois de la Poésie* 2015, Isabelle Forest, directrice du Printemps des Poètes, a expliqué le pourquoi du thème de cette année: « Laissez-vous séduire par la bête »!!! La poésie une bête? Peut-être un genre particulier d'« animal littéraire », souvent perçu comme insaisissable, étrange ou même... obscur.

L'espace me manque pour décrire toutes les activités incontournables, mais voici quelques activités poétiques gratuites qui auront lieu:

Les 13 et 14 mars, Charles Sagalane propose « L'armoire aux costumes » dans la vitrine du magasin Laliberté.

Le 15 mars, 14 h, dans le hall de la « Nef », quelques poètes (dont votre humble serviteur) du journal *La Quête*, qui fête ses vingt ans cette année, vont offrir un récital et un « Secret au confessionnal ». Ça vous intrigue? Il faut venir pour vivre l'expérience.

Le 18 mars à 19h, pour les jeunes de 13

à 17 ans, Raphaël Mascolo propose un atelier d'écriture Hip-hop à la bibliothèque Gabrielle Roy.

Du 19 au 22 mars, c'est le retour des « Brigades poétiques ». Tina Charlebois, Daniel Groleau Landry et Sonia Lamontagne, vêtus de dossards et brandissant leur arrêt-poésie, récitent dans différents lieux publics à travers la ville.

Le 21 mars, nommée journée mondiale de la poésie par l'UNESCO, à 20h30, se tiendra la Nuit de la poésie animée par Nora Atalla, au Studio P. Une trentaine de poètes, parmi les plus reconnus de la ville, vont performer accompagnés par Frédéric Dufour à la guitare. Cette soirée sera précédée d'un 5 à 7 festif (10\$) sous la présidence d'honneur d'Hélène Dorion qui vibre pour et avec la poésie depuis plus de trente ans. J'ai eu le bonheur et l'honneur de recueillir quelques-uns de ses propos:

Bernard S. Qu'est-ce que vous voulez dire aux gens de *Droit de parole* sur le mois de la poésie?

Hélène D. « Je leur dirais que la poésie est quelque chose d'accessible, dont on a besoin dans notre vie, dans notre société. En faire l'expérience de façon variée, comme le permet le *Mois de la Poésie*, c'est une occasion de l'amener dans notre vie, d'aller voir, lire, entendre les poètes et de savoir que la poésie a quelque chose d'important à nous dire et quelque chose d'important à mettre dans nos vies. »

Bernard S. Quelque chose d'important comme?

Hélène D. « Comme du sens. Surtout par rapport à la langue de bois. Nous, on essaie de redonner un sens aux mots, à des expressions qu'on utilise tous les jours. Pour moi, juste ça, c'est une résistance. C'est questionner, poser des questions et qu'on

ne fasse pas les choses en y allant, juste parce que tout le monde y va. Le poète est un peu comme un veilleur qui dit: « Pourquoi on va là? Pourquoi on fait ça? Est-ce que ça a du sens? Est-ce que ce qu'on est comme être humain est bien représenté? Est-ce que ça représente ce qu'on a de meilleur d'aller là? » Pour moi le poète est un peu un gardien. »

Bernard S. Il réfléchit, il est un philosophe?

Hélène D. « Oui, et c'est aussi un ludique. C'est quelqu'un qui va apporter une manière ludique de concevoir la langue et qui est capable de sortir des enjeux habituels et d'amener une autre façon de voir. Et quand on voit le langage différemment, on peut voir le monde et la société différemment. C'est dans ce sens-là que l'engagement d'un poète est important. »

Ouvrez grands les yeux et les oreilles, en mars à Québec, la « Bête » vous appelle...



Les Brigades poétiques, un trio de Franco-canadiens, seront en action à Québec lors de la journée mondiale de la poésie, le 21 mars.

PHOTO ELIAS DJEMIL

Personnages en quête d'existencePar **Auréli Plaisance**

Le repaire des solitudes est un recueil de nouvelles brèves et contemporaines, publié par Danny Émond, un jeune auteur de Québec. Dans une langue simple mais enjolivée d'images saisissantes, l'auteur se prête à une pratique douloureuse de « l'autofriction », comme il définit lui-même son registre d'élection. Pourtant, ce qu'il nous reste de cette lecture n'est pas le « grattage de cicatrices » de l'auteur, mais bien plutôt, un beau sentiment de compassion à l'égard des âmes esseulées qui peuplent le recueil.

En effet, les personnages décrits par Danny Émond errent dans la vie à la recherche d'un sens à donner à leur existence. Ne reconnaissant pas le monde comme étant tout à fait le leur, ils vivent un peu dans une « dimension parallèle ». D'ailleurs, ils sont aussi souvent étrangers à eux-mêmes et à leur propre corps, ce qui leur confère une sorte d'aliénation. Finalement, qu'ils soient vieux et répugnants ou jeunes et beaux, ils souffrent d'un sentiment de solitude cosmique dû à leur vie minuscule. Dans cet ordre d'idées, ils sont rarement « quelqu'un d'important », mais plutôt des étudiants, des serveuses, des écorchés de la vie, des fous; ils ne passeront pas à *Tout le monde*

en parle, comme se plaît à imaginer y voir sa mère l'un d'entre eux.

Leur solitude est métaphorisée par l'image de l'emmurement. Les personnages habitent des demi-sous-sols, des petits appartements mal éclairés, souvent sans fenêtre, lieux étouffants et malodorants, quand ce n'est pas l'asile. D'autres fois, ils se sentent pris dans un mur, comme dans *The Wall* de Roger Watters, dont la référence revient à quelques reprises dans le recueil. C'est le cas dans « Bourrasque » où, dans un excès de rage, une jeune femme se met à « flanquer des coups de pied sur un bloc de béton ». La solitude est également vécue tel un mal physique. Elle est métaphorisée par des douleurs abdominales, par des vomissements. Le ventre est le siège de la solitude; pensons à « La fille qui mangeait des cailloux »: « Elle le sent, son ventre, comme un aquarium sur le point de déborder, un bocal plein d'eau sale, d'algues et de gravier, avec des poissons morts qui flottent à la surface ». Pensons aussi à cette autre jeune fille qui a « le ventre plein de papillons morts ». Finalement, la solitude est bel et bien un mal physique qui ronge l'intérieur comme un cancer: « elle grossit dans [le] ventre comme une tumeur ».

Dans ce contexte d'enfermement et de solitude, il devient essentiel de se dérober devant l'angoisse du vide. Pour ce faire,

les personnages plongent tantôt dans la drogue ou le sexe, comme l'adolescente de « Lit simple, encore », qui « pour ne pas succomber au néant, [ouvrira] grand [les jambes] ». Tantôt, ils s'accrochent à la religion, comme Maurice qui se fait tatouer la Sainte Vierge sur le bras. En fait, ils s'accrochent à ce qu'ils peuvent, même si c'est insignifiant comme collectionner les sous-verres ou les sous noirs. Cependant, certains personnages préféreraient voler une voiture plutôt que de s'accrocher à quoi que ce soit et « dépasser les limites de vitesse [...] pour fuir cette ville, cette vie, ce vide ». Mais en définitive, il arrive que tous ces moyens de s'accrocher à sa réalité ou de la fuir ne soient pas suffisants, que le mal soit trop grand et qu'il ait besoin de s'extérioriser dans une crise de folie: « Moi, j'ai envie de me lever et de hurler, de sortir avec des ciseaux et de crever les yeux des passants dans la rue jusqu'à ce qu'on m'attrape et m'enferme ».

Finalement, le recueil de Danny Émond constitue bien, comme son titre l'indique, une sorte de « repaire » pour toutes les âmes solitaires regroupées sous la couverture du livre. Ceux-ci, qui ont tant de mal à être ensemble, à échanger autre chose que des paroles creuses, à briser le silence et à assumer leur réalité, peuvent enfin, grâce au recueil, exister, c'est tout.



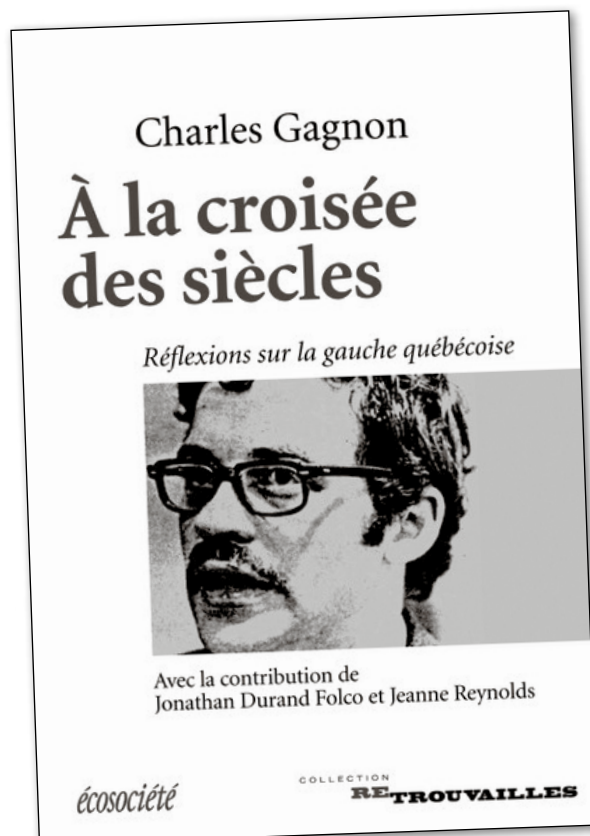
ÉMOND, Danny
Le repaire des solitudes
Les Éditions du Boréal
Année: 2015

Charles Gagnon : un certain regard sur la gauche québécoise

Moribonde, la gauche ? C'est du moins le constat que posait Charles Gagnon à la fin des années 1990. Quinze ans plus tard, malgré l'émergence de l'altermondialisme, la gauche politique l'est-elle toujours ? Si celle-ci descend régulièrement dans la rue, il nous faut admettre qu'elle ne réussit toujours pas à renverser les forces politiques et économiques qui dominent actuellement.

Comment la sortir de sa torpeur et faire d'elle une force politique incontournable ? Tel était le souci qui animait Charles Gagnon lorsqu'il entreprit d'écrire ce texte aux accents pamphlétaires et provocateurs, resté jusqu'ici inédit. Gagnon y dresse un portrait sans compromis de l'état de la gauche au tournant du XXI^e siècle et met le doigt sur plusieurs questions souvent épineuses au sein de la gauche en général, et québécoise plus particulièrement : désarroi idéologique, question nationale, rôle et influence des syndicats, limites de l'action électorale, enfermement dans la défense des droits, économie sociale et luttes locales, etc.

Ce qui frappe à la lecture du texte, c'est l'étonnante résonance qu'il conserve encore aujourd'hui. Réactualiser la pensée de Charles Gagnon, c'est s'inscrire dans une tradition militante trop souvent oubliée et ainsi chercher à tirer les leçons du passé pour mieux construire l'avenir. C'est d'ailleurs dans un esprit de « dialogue intergénérationnel » que s'expriment ici Jonathan Durand Folco et Jeanne Reynolds, pour actualiser les enjeux soulevés par Charles Gagnon, les critiquer et poser leurs propres diagnostics afin de trouver des solutions contemporaines à des problèmes contemporains.



GAGNON, Charles

Collaboration de Jonathan Durand-Folco et de Jeanne Reynolds
À la croisée des siècles.

Réflexions sur la gauche québécoise.

Les Éditions Écosociété

Année : 2015

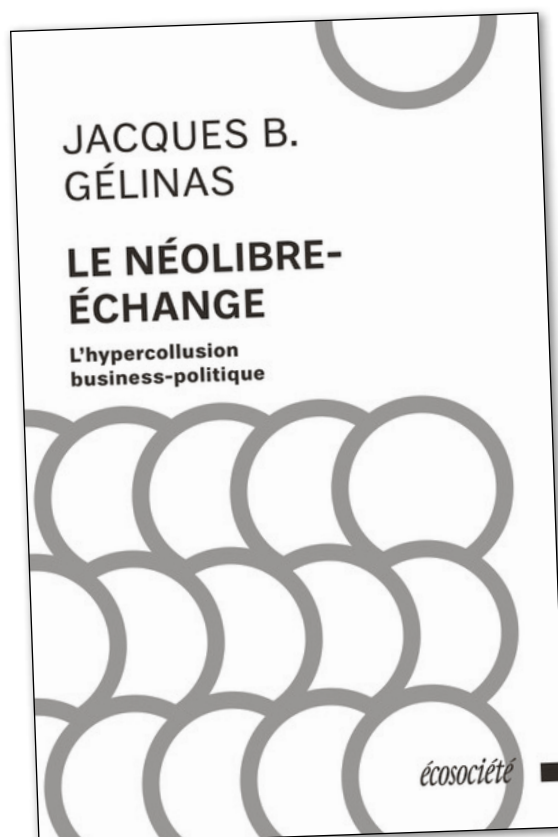
272 pages

Quand *business* et politique dorment dans le même lit

La montée de l'idéologie néolibérale, à partir des années 1980, s'est institutionnalisée à travers une série d'accords de libre-échange économiques et commerciaux d'un genre tout à fait nouveau, dits de deuxième génération, parce qu'ils prévoient non seulement la fin des barrières tarifaires, mais aussi l'accès aux marchés publics, la libre circulation des investissements et la protection des brevets des multinationales. L'assujettissement du politique aux lois du marché devient alors planétaire et total. Le néolibre-échange était né.

Dans une démonstration claire et limpide, naviguant entre le récit et l'analyse, Jacques B. Gélinas en raconte ici la genèse et l'évolution jusqu'à aujourd'hui. Pour que les élites politiques consentent à ce programme politique, il fallait les faire signer. Ce qu'elles ont fait en adoptant une panoplie d'accords bilatéraux, régionaux et multinationaux. En 1988, Ronald Reagan et Brian Mulroney ouvraient la voie en signant l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis (ALE), soutenus par les ténors du Parti québécois qui contribuèrent ainsi à affaiblir l'État du Québec qu'ils voulaient souverain. Quatre ans plus tard, le même Mulroney signait l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) avec ses homologues états-unien et mexicain. Ces deux ententes serviront de modèle aux multiples accords négociés par la suite, tous dans le plus grand secret, officialisant ainsi une hypercollusion entre le monde des affaires et les gouvernements, institutionnalisés pour la première fois dans l'histoire par l'entremise de traités transmissibles d'un gouvernement à l'autre, d'une génération à l'autre.

Devant le bilan désastreux du néolibre-échange en matière d'environnement, d'accès aux services publics et de démocratie, l'auteur explore les contours d'un modèle alternatif qui s'enracine déjà dans les interstices du système capitaliste actuel : le coopérativisme. Si le néolibre-échange a fait de l'individualisme et de la compétition les piliers de l'activité économique, la coopération pourrait bien devenir le socle d'une nouvelle économie qui remet la solidarité au cœur de nos pratiques.



GÉLINAS, Jacques B.

Le néolibre-échange.

L'hypercollusion business-politique.

Les Éditions Écosociété

Année : 2015

192 pages

Renauderie

La patinoire

Par Renaud Pilote

Il y avait longtemps que nous n'avions pas patiné. Difficile de compter les hivers qui passent. Les faits d'hiver s'entassent et l'on oublie la dernière fois où on a chaussé ses patins. Mais aujourd'hui on s'est motivés et nous allons nous dégourdir l'intérieur sur la patinoire extérieure. La glace fraîchement refaite, nous nous élançons dans l'allégresse par un froid lendemain de brosse. La mémoire de nos corps, inaltérable, retrouve grosso modo l'équilibre espéré, si bien que l'entrée fracassante redoutée n'a pas lieu. Les premières enjambées sont celles de la délivrance et la brise sur notre visage renouvelle notre confiance. Nous prenons assez de vitesse pour se laisser glisser sans effort et ainsi pouvoir regarder l'ensemble du décagone du Carré d'Youville.

C'est dimanche et l'endroit est bondé. Des enfants habiles slaloment entre nos jambes, des groupes de jeunes rient, perdent pied et s'entraînent dans leurs chutes avec grands éclats de rire tandis qu'un homme d'âge mûr exécute une gracieuse arabesque, au centre de la glace. Il ne le sait pas, mais c'est lui en ce moment, l'axe principal de l'univers. Tout autour de lui, les patineurs tournent dans le sens contraire des aiguilles d'une montre et, pour nous, le temps s'arrête enfin. Un haut-parleur toussotant nous crache sans conviction quelque compilation classique sans doute concoctée par Edgar Fruitier. Bras ballants et bustes bombés, nous exécutons, portés par cette musique de choix, un étrange ballet que Casse-Noisette eut probablement désavoué. N'empêche, nous tripons du seul fait de se faire aller les lames. Savoir patiner, c'est avant tout savoir ne pas tomber : avancer est facultatif. Quelqu'un qui ne sait pas du tout aura de la misère à rester debout, mais quand on y parvient, on se dit que les bipèdes sont des êtres franchement étonnants ! D'ailleurs, comment aurions-nous pu oublier de patiner ? Avions-nous seulement arrêté ?

Tous les jours, la ligne est mince entre nos élans et nos chutes, tous les jours, nous hésitons à reculons et nous ne freinons pas à temps. Sur nos vies en dents de scie et en volte-face, toujours nous glissons. Sans parler du poids du monde qui, installé sur des lames mal aiguisées, est prêt à prendre une débarque à tout moment. En délaçant nos patins, une fois revenus sur le tapis en caoutchouc, nous nous sommes dit qu'il serait intéressant de patiner plus souvent, à commencer par l'écriture de cette chronique, pour que la forme rejoigne le fond. Faire un seul paragraphe bien lisse et bien plat. Ne pas trop savoir par quel bout commencer. Parler à la première personne du pluriel comme si nous étions un couple de patineurs artistiques. Y aller de métaphores chancelantes et de mauvais jeux de mots. Nous sommes d'avis, tout comme nos chers élus, qu'il vaut parfois mieux patiner que d'être convaincus de la marche à suivre.



ILLUSTRATION MARC BOUTIN

12 MARS

L'élection du parti Syriza en Grèce : l'austérité est-elle une fatalité?

Québec solidaire Université Laval vous invite à une conférence de son porte-parole masculin et président, André Fontecilla. De quelle façon cet événement pourrait changer les politiques d'austérité qui gagnent du terrain partout à travers le monde? À 19h, Université Laval, Québec, Pavillon Charles-De Koninck, Salle 3F, 1030, avenue des Sciences-Humaines.

12 MARS

Comprendre et vaincre l'inquiétude et l'anxiété

Dans quels buts ces sentiments désagréables existent-ils et par quoi peut-on les remplacer? De 19h30 à 21h30 à la Maison de la Famille Louis-Hébert - Bureau 202, 2120 rue Boivin à Québec. Réservation requise au 418 681-0141. Contribution volontaire.

12 MARS

Conférence de Pierre Mouterde et Gilles Simard sur les effets de l'austérité

Pierre Mouterde, sociologue et essayiste, et Gilles Simard, pair aidant en santé mentale, vont parler des politiques actuelles des libéraux et de leurs impacts sociaux. Le Collectif Minuit offrira un repas végétarien. À 17h, à l'Agité, au 251, rue Dorchester, Québec.

13 MARS

Les vendredis de poésie du TAP

Entrée libre, sortie gratuite, poésie vivante. La scène libre suivra la première partie avec des poètes invités: Corinne

Chevalier (Mtl), Stéphane Despatie (Mtl), Catherine Dorion. À 20h30, au Tam-Tam café, 421, boulevard Langelier.

17 MARS

Notre paroisse, notre quartier. Histoire d'appartenance

Conférence de Dale Gilbert, auteur de: *Vivre en quartier populaire*, *Saint-Sauveur*, qui vient de paraître aux éditions du Septentrion. À 19h à la Maison Luc-André-Godbout, 301, rue Carillon. Pour information: CCCQSS, 418 529-615.

18 MARS

Au Québec, l'eau coule-t-elle des jours heureux?

Bilan et avenir par Martine Châtelain alors que c'est la journée mondiale de l'eau, et le 10^e anniversaire de l'adoption d'une Politique nationale de l'eau. Les menaces viennent de toutes parts: changements climatiques, transports de pétrole par bateau, par oléoduc, pollution diverse. Une invitation des Amies de la terre de Québec. À 18h30, 8710, avenue Salaberry.

21 MARS

Manifestation annuelle du FRAPRU

Le logement social est dans une situation de plus en plus précaire au Québec. La marche annuelle du FRAPRU dénoncera les coupes récentes dans le programme Accès-logis. Rendez-vous à 13h, sur le parvis de l'Église Saint-Jean-Baptiste.

23 MARS

Les radios de confrontation: les maux d'un populisme néolibéral

Les radios orientent le

débat public depuis 10 ans à Québec. Elles défendent un mode de vie capitaliste axé sur la consommation et le mérite individuel, et leur discours s'attaque maintenant aux groupes sociaux qui contestent ce modèle. De quelles manières ce populisme détourne la colère et l'impuissance des citoyens? C'est une des questions qui sera abordée lors de cette Soirée relation avec Sébastien Bouchard de Québec Solidaire et les sociologues Marie-Laurence Rancourt et Jean-François Tremblay. De 19h à 21h30 au pavillon Desjardins-Pollack, 2325, rue de l'université, local 1550 (bus 800/801).

25 MARS

Lancement du livre *Le temps de Charlevoix*

Essai historique de Jean Cimon avec illustrations de Marc Boutin. 5 à 7 à la librairie St-Jean Baptiste, 565, rue St-Jean.

25 MARS

Présentation du film *Terre de schiste*

Projection-discussion du film de Gregory Lassale mettant en parallèle les résistances citoyennes aux gaz de schiste en France et en Argentine. Ici, comme ailleurs, la résistance au gaz de schiste n'est pas terminée. En décembre 2014, Couillard affirmait: «il n'y aura pas de d'exploitation des gaz de schiste au Québec». Pourtant, en ce moment, Pétrolia fore en Gaspésie et compte le faire à Anticosti, tout comme Junex. Suite à la projection du film des intervenants français et argentins se joindront à la discussion par vidéo-conférence. À 18h30, local 0A, Pavillon De-Koninck, 1030, av. des Sciences humaines.

25 MARS

Formation publique du RÉPAC

L'austérité n'est pas une fatalité! Pour faire face au déficit, certains veulent couper partout. D'autres cherchent de vraies solutions. Le Répac en proposera lors de cette soirée d'éducation populaire pour mieux comprendre le déficit, les mesures d'austérité et les alternatives fiscales. De 18h à 21h aux Amies de la Terre, 8710, avenue Salaberry. Inscription au 418 523-4158.

26 MARS

Saint-Sauveur: Manifestation pour des services de santé proches des gens

Rassemblement familial à 17h devant la clinique médicale Saint-Vallier au 205, rue Montmagny. Marche vers le 1, rue Sacré-Cœur où se déroulera le (dernier) C.A. du CSSS de la Vieille capitale. Discours, animations, prise de parole citoyenne, etc.

27 MARS

LA BOMBE le cabaret indiscipliné

Soirée cabaret pour le 30^e anniversaire du centre d'artistes Recto-Verso. 20\$/30 ans et moins: 16\$. Billets en vente sur lepointdevente.com. À la salle multi de Méduse, 541, rue Saint-Vallier.

28 MARS

Soirée de financement projet LUNE

À 21h30, au Pub Limoulu, 301, 3^e avenue.

11 AVRIL

Contingent anti-capitaliste unitaire à la Marche action climat

Alors que les premiers ministres de tout le Canada viendront à Québec pour discuter entre eux du climat, tout en gérant le capitalisme, nous disons que le capital détruit la terre! Le collectif Subvertité appelle ceux et celles qui dénoncent le capitalisme à les rejoindre le 11 avril, à Québec, 13h, devant

l'hôtel Le Concorde sur la Grande-Allée.

18 AVRIL

15^e anniversaire du Comité logement d'aide aux locataires

Soirée dansante folklorique pour souligner l'anniversaire du Comité logement d'aide aux locataires (CLAL) de Ste-Foy qui informe les locataires du quartier et milite pour leurs droits depuis 15 ans. À 19h, 930, Roland-Beaudin (local 115) 15\$ en prévente, 20\$ sur place. Réservation: 418 651-0979.

AVRIL

Apprivoiser la solitude: ateliers gratuits

Pour les personnes qui se sentent seules ou isolées. Ateliers d'une durée de 5 semaines débutant en avril. Au Centre MGR Marcoux, 1885, chemin de la Canardière. Pour inscription: l'Association canadienne pour la santé mentale: 418 529-1979.

Droit de parole

Adhésion ou abonnement

Nom: _____
Adresse: _____
Téléphone: _____ Courriel: _____

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 9 NUMÉROS DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel	20\$
Abonnement institutionnel	40\$
Abonnement de soutien	50\$

DEVENEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle	10\$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5\$
Abonnement et adhésion individuels	25\$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à:

Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org



Le 11 avril,

Le premier ministre Philippe Couillard se prépare à recevoir ses collègues canadiens pour discuter des changements climatiques...

Nous serons présents pour les accueillir.

Et vous?

Pour dire:

NON au pipeline de TransCanada et au pétrole issu des sables bitumineux

OUI à la protection du climat

... et POUR les énergies renouvelables.



Pour ne rien manquer de la Marche Action Climat:

www.actionclimat.ca

Le 11 avril,
tous à Québec pour le climat!

